



franceinfo:



Laurent Filippi
Rédaction Afrique
France Télévisions

Mis à jour le 27/11/2020 | 14:25
publié le 27/11/2020 | 14:25

En Côte d'Ivoire, LouiSimone Guirandou Gallery présente l'exposition collective "Ange Arthur Koua & friends"

Simone Guirandou-N'Diaye, fondatrice de la galerie, offre une carte blanche à l'artiste Ange Arthur Koua.

Jusqu'au 12 décembre 2020, la galerie d'art contemporain [LouiSimone Guirandou](#) à Abidjan présente autour du peintre ivoirien Ange Arthur Koua des œuvres d'Ernest Düku, Yagor, Yseult et Piniang.



Titi sran kouati'm (les héros de toujours), 2020

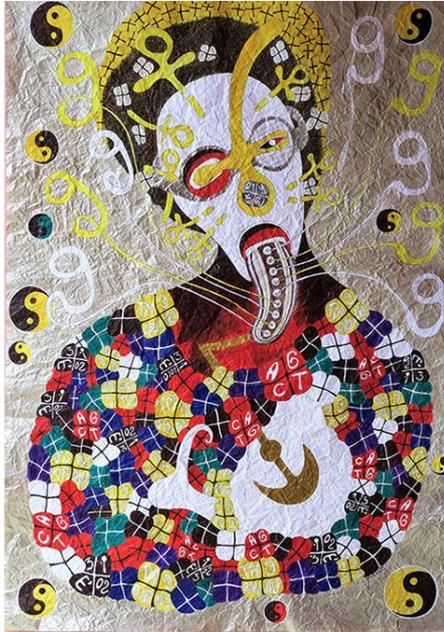


Lalafoué sran kouati'm 2 (les héros des temps anciens), 2020

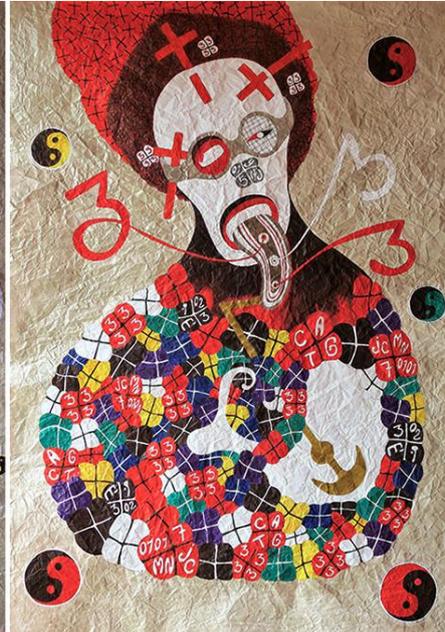
1 | 5

Ange-Arthur Koua est né à Abidjan en 1989. L'artiste a voulu explorer d'autres façons de formuler les choses que par la simple technique de la peinture jugée trop conventionnelle. Il déclare vouloir "s'exprimer librement et défendre des causes qui ne seraient pas la priorité des autres". Il ajoute vouloir "être libre de toucher, de tout utiliser comme je l'entends, pourvu que mon moi intérieur soit satisfait". Sa technique est un mélange de peinture et de textiles. Il peint, salit, brûle, colle, coud, des jeans de récupération et des sacs pour obtenir des pièces chargées de narrations singulières. Son œuvre traduit un "chaos monde", déclare la galerie.

ANGE-ARTHUR KOUA



Kolonial alité code A @ Ke devenu Noum sommes, 2016



Kolonial alité code JC @ Ke devenu Noum sommes, 2016

2 | 5

Ernest Dükü est né en 1958 à Bouake, en Côte d'Ivoire. Grâce à sa mère, il s'intéresse et apprend très jeune le langage des symboles. Il approfondit ses recherches grâce aux livres de l'ethnologue et professeur d'université **Georges Niangoran-Bouah** et son remarquable travail sur les idéogrammes des Akans, une population d'Afrique de l'Ouest. **L'artiste déclare** : "Ma démarche plastique n'est jamais totalement instinctive, du moins je veux que l'acte instinctif s'érige en concept. Les images me viennent de mes lectures, de mes rêves. (...) La peinture devient un moyen d'accéder à la connaissance, ce n'est pas une fin en soi. Je veux avant tout raconter simplement des histoires dans lesquelles le regard des autres peut s'insérer, s'interroger... une sorte de lieu d'affrontement." **ERNEST DÜKÜ**



Evolution Revolution, 2015



Power and city, 2018

3 | 5

Ibrahima Niang dit Piniang, né à Dakar en 1976, est un artiste plasticien, peintre, sculpteur, vidéaste et réalisateur de courts métrages d'animation. Sa démarche artistique multidisciplinaire est basée sur l'utilisation de la fusion des matériaux. La vidéo est un matériau familier naturellement présent dans ses installations et parfois à l'origine de ses compositions picturales, précise le site **Africultures**. Il aborde dans ses œuvres l'évolution de l'homme et son environnement, la vie quotidienne et ses problèmes à Dakar, la tradition confrontée au monde moderne, l'islam, la pollution environnementale, la question des réfugiés, les enfants des rues ou encore l'anarchie urbaine. **PINIANG**



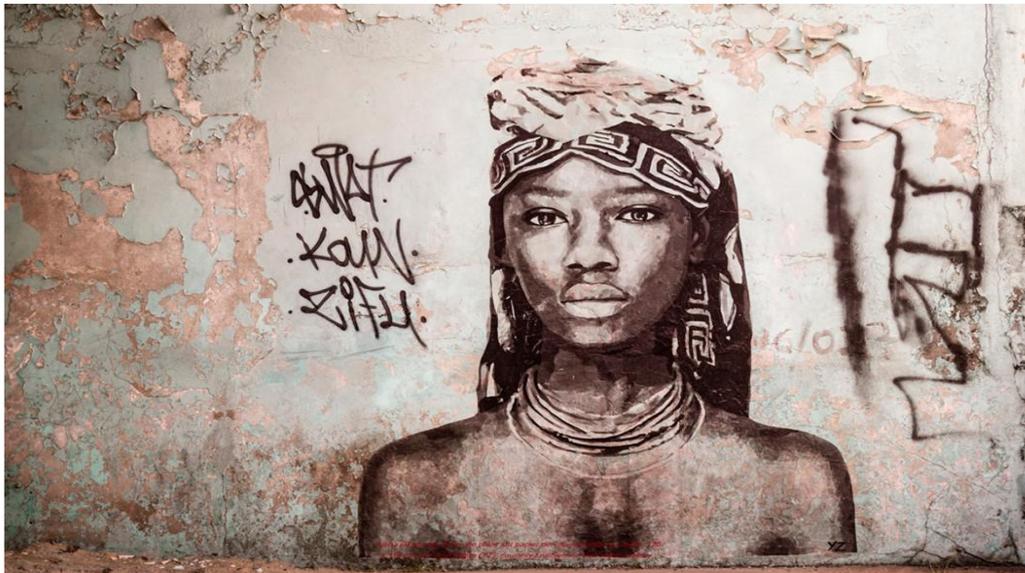
Je suis soleil, 2020



Lève-toi, 2020

4 | 5

Yagor, de son vrai nom Romaric Yao, est né en 1981 à Grand Bassam en Côte d'Ivoire. Son style se situe au carrefour de plusieurs influences : l'art abstrait, l'art brut, l'art symbolique, l'art singulier et le réalisme. L'artiste dépeint les conditions de vie difficiles. "Il réalise des tableaux à partir de plaques métalliques, de reçus, de factures, de papier journal, de sacs de riz, de ciment et bien d'autres objets à usage quotidien ayant déjà servi. Le tout gravé de formules scientifiques, telles des tags et des graffitis relatifs à sa conception de la valeur humaine qui singularisent son art", précise la galerie. **YAGOR**



Aicha Abobo-Kennedy, 2018

5 | 5

Yseult "Yz" Digan est née en France en 1975. Depuis 2003, elle a réalisé de très nombreux pochoirs sur les murs de Paris. Elle est la première street artiste à se voir confier en 2018 la réalisation du visage de la Marianne sur les timbres postaux. La même année, elle démarre à Abidjan où elle vit depuis 2017 son projet "**Street Vendors**", d'immenses portraits de jeunes filles vendeuses à la sauvette dans les rues de la ville. En parallèle, elle travaille sur "**Empress**", où elle représente des femmes de peuples natifs, vêtues de leurs plus belles parures, précise le site de **france3**. **YSEULT**